

Thumann, dans son livre „Recherches sur les peuples orientaux,“ et l'Anglais Finlay, dans son oeuvre „L'histoire de la Grèce“, soutinrent la théorie de Pouqueville, en concluant, que les Koutsovlaques étaient déjà connus de l'ancienne Grèce comme une peuplade de bergers nomades.

Parmi les historiens néo-helléniques il y a également des partisans de cette théorie. Le professeur de l'Université athénienne M. Politis croit, par exemple, que les costumes féminins les plus antiques, que nous connaissons pour la Grèce, ceux dessinés sur les vases, trouvés récemment à Tanagra, appartenaient aux femmes des bergers, qui vagabondaient dès lors dans les montagnes de l'Hellade. En effet l'habillement des danseuses de ces vases est très semblable à celui, que les femmes vlaques portent encore aujourd'hui. On peut donc supposer, que les Koutsovlaques soient les débris d'un peuple antique, originaire de l'Italie, qui traversa, environ mille ans avant notre ère, la mer Adriatique et qui disparut peu à peu par sa fusion avec les Grecs et les Albanais. D'autres savants s'en tiennent à une tradition subsistant encore aujourd'hui parmi les Vlaques et voulant que ceux-ci aient été primitivement des Hellènes, qui embrasèrent la langue latine sous l'empire romain. Ils conservèrent cet idiome comme langue domestique, tandis qu'ils employèrent le grec pour le commerce extérieur et pour leur correspondance. Peut-être cette théorie paraîtra-t-elle faiblement basée au point de vue historique, mais elle trouve un argument surprenant dans la langue des Vlaques. Celle-ci contient en effet beaucoup de mots et d'expressions de l'ancienne langue grecque, disparus dans le grec moderne. D'autre part, les Vlaques prononcent à la manière grecque les mots empruntés du latin, surtout lorsqu'ils contiennent les consonances **t**, **th**, **g** et **ch**. Il est aussi très remarquable, que les Vlaques donnent au